

# Bulletin bi-mensuel : (5 juin 1882)

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **3 (1881)**

Heft 10

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-131876>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

**BULLETIN BI-MENSUEL** (5 juin 1882).

Un des événements les plus importants pour l'**Algérie**, pendant les deux mois qui se sont écoulés depuis la publication de notre dernière livraison, a été l'achèvement de la **voie ferrée** du Kreider à Méchéria, qui permet de franchir en vingt heures les 352 kilomètres séparant ce dernier point de la Méditerranée. Ce sera, nous l'espérons, un moyen puissant d'arriver à la pacification définitive du Sud-Oranais. Prolongée, comme il en est question, jusqu'à Aïn-Sefra ou à Aïn-Sfissifa, à la frontière marocaine (V. la carte, III<sup>me</sup> année, p. 84), cette ligne servira à prévenir le retour de surprises comme celle du Chott-Tigri, où une mission topographique a été attaquée par des Arabes qui lui ont fait subir de grandes pertes, à elle et aux deux compagnies qui l'escortaient. Le chemin de fer d'Alger à Laghouat, dont le tracé est à l'étude, aurait à peu près la même longueur (475 kilom.); celui de Constantine à Batna va être livré à la circulation; la section de Batna à Biskra sera terminée dans trois ans, et les études pour son prolongement jusqu'à Ouargla sont achevées.

La recherche des moyens de pacifier le sud de l'Algérie et de la Tunisie a ramené l'attention sur le projet de **mer intérieure de M. le commandant Roudaire** (V. I<sup>re</sup> année, p. 34), un peu perdu de vue depuis deux ans. L'actualité que lui a donnée le rapport de M. de Freycinet au président de la République, nous a engagés à accompagner cette livraison d'une carte, dressée sur celle de M. Roudaire dans son rapport sur la mission des Chotts. Nos lecteurs pourront mieux se rendre compte de la question, rectifier l'erreur dans laquelle on tombe souvent quand on parle de mer saharienne, et mieux comprendre le rapport que doit présenter prochainement la commission générale nommée pour étudier ce projet. Ils verront qu'il ne s'agit pas d'inonder le Sahara, mais simplement de créer, au sud de la Tunisie et de l'Algérie, un vaste bassin, d'une surface égale à 17 fois environ celle du lac de Genève, en faisant pénétrer les eaux de la Méditerranée dans les chotts Djerid, Rharsa et Melrir, par un canal traversant l'isthme de Gabès et les seuils qui séparent les chotts les uns des autres. L'exécution du projet soulève des questions très complexes, dans l'examen desquelles nous ne pouvons pas entrer ici. Qu'il nous suffise aujourd'hui de dire que M. de Freycinet l'a jugé digne d'être étudié d'une manière approfondie par le gouvernement, et que, sur sa proposition, il a été nommé une grande commission chargée de déterminer la suite qu'il convient d'y donner.

Quelque peu sérieux qu'il nous paraisse, nous ne pouvons passer sous silence le projet de M. **Channebôt**, publié par le *Bulletin de la Société américaine de Géographie*, pour le développement des ressources de l'Afrique centrale par un **chemin de fer de la Méditerranée au Soudan**. L'auteur fait partir sa voie ferrée du cap Misratah, à l'est de Tripoli, et la conduit au lac Tchad et à Kouka, par Sokna, Mourzouk, la vallée du Konar semée d'oasis, et Bilma, célèbre par ses mines de sel et rendez-vous général des caravanes du nord du Soudan. La longueur n'en serait que de 2434 kilom.; plus courte que toute autre ligne transsaharienne, celle-ci serait, à en croire M. Channebôt, la plus facile et la plus praticable. La plus grande hauteur en serait au col Nischka, dans les monts Goudah, à 624<sup>m</sup> au-dessus de la mer. La ligne entière serait divisée en 11 sections, et compterait 58 stations, dont l'auteur indique les noms et les ressources. Il ne manque à ce projet que l'indication des études sur lesquelles il repose, et celle des moyens d'exécution.

M. **Mamoli**, délégué de la **Société milanaise d'exploration en Afrique**, et administrateur de la station de Derna, a été arrêté par l'ordre du kaïmakan de cette ville, près de Rass-el-Tin, pendant un voyage sur mer. Avec les trois hommes qui l'accompagnaient, il fut ramené à Derna sous une forte escorte, accueilli par la population avec toutes sortes d'insultes, et ne fut remis en liberté qu'après avoir subi un long interrogatoire de la part du kaïmakan. Les consuls européens de Bengazi demandèrent au gouverneur une réparation immédiate qui leur fut refusée, sur quoi ils décidèrent de fréter un voilier pour aller chercher les Européens établis à Derna, et les faire sortir de la ville avant que la population surexcitée en vînt à des voies de fait. Dès lors, M. Mamoli est arrivé à Milan, où a eu lieu une séance de la Société d'exploration, dans laquelle il a fait un rapport sur son voyage. Les difficultés qu'il a rencontrées n'empêcheront pas la Société milanaise de poursuivre son but pacifique, en ouvrant de nouveaux débouchés au commerce italien. D'accord avec la Société italienne de géographie, à Rome, et sur la proposition de M. Carlo Benzi, elle a nommé une commission chargée d'organiser une nouvelle expédition pour l'est et le centre de l'Afrique.

Les missionnaires américains, MM. **Ladd** et **Snow** sont heureusement arrivés à **Khartoum**, où ils ont été très bien accueillis, le bruit s'étant répandu qu'ils venaient pour fonder des écoles, dont le besoin se fait grandement sentir. Il n'y en a d'aucune sorte, aussi les enfants manquent-ils complètement d'éducation. Une personne avait donné, il

y a un certain temps, un grand morceau de terrain pour y construire une école, mais on ne s'en est pas servi jusqu'ici. Si les missionnaires l'acceptent, ils pourront en fonder une dès qu'ils le voudront. Giegler pacha, revenu de son expédition contre Mohamed-Ahmed, ne leur conseille pas d'aller pour le moment au Sobat ; ils devront vraisemblablement attendre, pour aller explorer cette région, que le gouverneur envoie un vapeur à Gondokoro. Le pays n'est pas sûr ; le Darfour et le Kordofan sont en insurrection, le mudir de la première de ces provinces, Emiliani, qui, depuis 1878, maintenait l'ordre à Kab-Kabia, Kolkol et Dara, vient de mourir, et son décès laisse à peu près le champ libre aux insurgés.

Quoique le **Gallabat** soit une province égyptienne, et que le décret du khédivé sur l'abolition de la traite y ait été proclamé, le **trafic des esclaves** y est encore un des principaux objets de commerce. Chaque année, des marchands abyssiniens ou arabes en amènent de 5 à 6000 du pays des Gallas et du Sciamgalla ; ce sont surtout des jeunes gens de 12 à 15 ans. Le prix en varie suivant la couleur : un garçon de 12 à 15 ans, très noir, se vend de 200 à 250 fr., et seulement de 125 à 150 fr. s'il est d'un teint plus clair ; une jeune fille du même âge coûte de 300 à 400 fr., lorsqu'elle est très noire, et de 175 à 300 fr., si elle est d'une nuance plus claire. Loin de réprimer la traite, le gouverneur du Gallabat en profite en prélevant un impôt de 50 fr. pour chaque esclave vendu, 25 fr. du vendeur et 25 de l'acheteur. Il serait bon qu'un consul européen fût établi dans ce district.

D'après une lettre du 6 janvier, d'Agoldi, au sud-ouest de l'Abyssinie, le voyageur hollandais **Schuver** a visité en décembre le pays des tribus Bertas indépendantes, qui habitent les vallées profondes à l'ouest de Fadasi, arrosées par le Yal et le Ror, tributaires du Nil Blanc, au nord du Sobat. Il a réussi à atteindre Kizir et a fait l'ascension des monts Banghé ; il a pu déterminer les sources du Yal, affluent du Nil Blanc, et résolu l'énigme géographique résultant du fait que le Sobat et le Jabous passaient pour prendre leur source dans un seul et même lac. En effet, les Arabes croient qu'il y a relation entre le Nil Bleu et le Nil Blanc, par l'union des tributaires des deux fleuves, le Jabous et le Sobat au sud de Fadasi ; dès lors le pays entre les deux Nils serait une île (*ghesireh*). Cette erreur s'explique par le fait qu'il y a deux Jabous<sup>1</sup> portant leurs

<sup>1</sup> Le mot Jabous est chez quelques peuplades un terme générique, pour désigner un cours d'eau permanent.

eaux, l'un au Nil Bleu, l'autre au Nil Blanc. Le Jabous du Nil Bleu a sa source principale, la plus méridionale, au pied du mont Wallel, par 8°50' latitude Nord. La source la plus orientale du Yal, affluent du Nil Blanc, est dans une vallée du versant occidental des monts Chougrous, dont la base orientale est baignée par le Jabous du Nil Bleu. Dans le territoire des nègres Amans, le Yal porte le nom de Valasat, mais après avoir passé les défilés des monts Banghé, en formant une suite de cataractes qui le font descendre de 650<sup>m</sup> sur un parcours de 20 kilom., il prend, dans le pays de Berta, le nom de Jabous. M. Schuver l'a suivi jusqu'à la jonction de l'Owé, la principale rivière des vallées au sud de Gomashé. De là, il passe dans les plaines des Bourous, et prend le nom de Yal, qu'il garde jusqu'au confluent avec le Nil Blanc.

L'*Esploratore* a enfin reçu des nouvelles du capitaine **Casati**, de Tangasi, résidence d'un chef des Mombouttous. Sa santé est de nouveau bonne, mais il a été gravement malade, et a été privé de tout par un incendie. Il n'en compte pas moins exécuter son projet de suivre l'Ouellé, pour résoudre la question de son cours, et déterminer s'il fait partie du bassin du Congo, ou s'il se dirige au lac Liba, ou au lac Tchad. Il a visité quelques villages akkas ainsi que le tombeau de Miani, non loin de Ndorouma, et il a envoyé un itinéraire de la route qu'il a parcourue de Meshra-el-Rek jusqu'à Tangasi; malheureusement les instruments lui manquent, et ses relevés ne sont basés que sur la boussole et le pas de sa monture. Il a rencontré le D<sup>r</sup> Junker, et comptait se rendre auprès d'Emin Bey pour se pourvoir du nécessaire avant d'entreprendre l'exploration de l'Ouellé. Il est accompagné d'un Arabe et de quatre Akkas qui lui sont très affectionnés. Les *Mittheilungen de Gotha* nous apprennent en outre que le capitaine Casati, après avoir été, pendant 60 jours, traité presque comme un prisonnier par le prince Azanga, a réussi à s'enfuir et à se réfugier dans les stations égyptiennes.

**Emin Bey** continue à visiter avec beaucoup de zèle les provinces du cours supérieur du Nil Blanc soumises à son administration, et emploie ses voyages à relever soigneusement le pays qu'il parcourt pour combler les lacunes des cartes existantes. Dans quelques mois, l'Institut de Gotha publiera une carte de ses levés dans le Latouka, à l'est du Nil, et jusqu'à l'Albert Nyanza. Dans les mois de septembre à décembre de l'année dernière, il s'est rendu dans le mudirieh du Rohl, à l'ouest du Nil, ajouté depuis peu à son gouvernement; la carte qu'il en donnera complètera nos données sur le pays entre le Rohl et le Nil, et éclaircira quelques points douteux des itinéraires antérieurs. En février et en

mars de cette année il a été à Khartoum, et il doit maintenant être en route pour le pays des Niams-Niams et le Mombouttou, d'où il ira à l'Albert Nyanza, en passant par les stations qu'il a fondées l'année dernière chez les Amadi, le long du cours supérieur du Kibali. Il espérait rencontrer le D<sup>r</sup> **Junker** qui lui a envoyé une carte de ses travaux le long de l'Ouellé, très riche en détails intéressants sur les peuples et les tribus de ce pays. Le *Journal de Saint-Petersbourg* a publié deux lettres du D<sup>r</sup> Junker à sa famille, apportées à Khartoum par Emin Bey. Après avoir envoyé, de Ndorouma, son quartier général chez les Niams-Niams, M. Bohndorf, son compagnon de voyage, vers le nord-ouest, chez le prince Sassa, Junker s'est dirigé vers le sud, chez les Amadi, sur la rive septentrionale de l'Ouellé; là il a passé le fleuve pour aller à Bakan-gai, mais il a été obligé de rester plusieurs mois chez les Abarambos et a été pillé. Avec l'aide des gens de Sassa il a pu repasser l'Ouellé, et a dû attendre jusqu'au mois d'août chez les Amadi une occasion pour se remettre en route vers le sud. Une forte station égyptienne a été établie à deux jours de marche à l'est des Amadi, dans la partie orientale du territoire des Abarambos, à la frontière ouest du Mambanga, non loin de l'endroit où, en 1880, Junker traversa l'Ouellé, dans son voyage au Mambanga. Le voyageur y est allé à la fin d'août, en suite d'une invitation du commandant de la station, et c'est de là qu'il a écrit, le 16 novembre, la première des lettres sus-mentionnées. Dans la seconde, datée du 26 décembre, du pays des Abarambos, il écrit que ceux-ci ont été châtiés, et que le prince de Bakangaï lui a envoyé des présents et des gens pour le mener dans son pays; il allait s'y rendre; de là, il voulait retourner au Mombouttou où il comptait arriver à la fin de février.

Nos lecteurs se rappellent que **Rohlfs** avait reçu du négous d'**Abysinie** pleins pouvoirs pour négocier la paix avec l'**Égypte**; le roi Jean y mettait cependant, comme condition *sine qua non*, la cession d'un port sur la mer Rouge. Le gouvernement allemand était disposé à lui aider, si le gouvernement anglais coopérait à cette œuvre de pacification. L'arrivée au Caire, l'an passé, d'une ambassade du négous, a fait croire au représentant anglais dans cette ville que la paix existe entre l'Abysinie et l'Égypte; mais il n'en est rien: il ne s'agissait que d'une ambassade privée, pour obtenir un *abouna* (grand-prêtre copte) pour l'Église abyssinienne. Des lettres reçues par Rohlfs montrent que la guerre sévit toujours sur les frontières des deux pays. L'Abysinie n'a pas cessé de considérer comme sa propriété le pays de Kéren et des Bogos, que Munzinger lui a enlevé et qu'elle pille, ce qui donne lieu à des conflits san-

glants. Le gouvernement du khédivé paraît s'inquiéter fort peu que des centaines d'hommes soient massacrés chaque année loin de sa capitale ; ses employés et ses officiers y trouvent leur avantage, en s'emparant des jeunes Abyssiniennes dont ils font des esclaves pour leurs harems. Le roi Jean désire le retour de Rohlf; celui-ci s'est adressé à « l'Antislavery Society » pour chercher à obtenir l'appui du gouvernement anglais, d'autant plus tenu d'intervenir, que la conquête du pays de Keren et des Bogos par les Égyptiens a été une des conséquences de la campagne des Anglais en Abyssinie.

Le D<sup>r</sup> **Keller** a terminé l'exploration dont il avait été chargé dans la **mer Rouge**, par des études sur le commerce de Souakim. L'exportation pour l'Europe est assez considérable ; elle consiste essentiellement en gomme, en peaux, en dents d'éléphants, en coquilles à perles, et en animaux vivants venus du Soudan pour les jardins zoologiques. Quant à l'importation, l'Angleterre fournit des étoffes légères de laine; la France, de la faïence ; la Suisse, du lait condensé ; la Grèce, des spiritueux. Le peuple de la côte et de l'intérieur est fort et intelligent, et a jusqu'ici résisté aux côtés dangereux des influences étrangères. Le sol serait rémunérateur, mais il faudrait une administration énergique pour apprendre aux habitants à le faire valoir. Le D<sup>r</sup> Keller a en outre fait des observations multipliées sur les Nubiens de la côte et de l'intérieur, pour s'assurer jusqu'à quel point ce peuple a le sens des couleurs, et il a constaté que, contrairement à l'opinion que les peuples primitifs ne distinguent ni le bleu, ni le violet, les Nubiens de la côte distinguent toutes les couleurs du prisme, du rouge au violet, ainsi que les diverses nuances des couleurs, pour lesquelles ils ont des noms spéciaux. Les Nubiens des montagnes distinguent le noir, le blanc, le rouge et le vert, ainsi que l'orangé, mais pas le jaune clair qu'ils confondent avec le vert, ni le bleu, qu'ils ne distinguent pas du noir ; ils ont aussi de la peine à reconnaître le violet.

Autorisés par le roi du **Choa**, deux des missionnaires de Crischona, qui étaient à Ankober, se sont établis dans le pays des **Gallas**, à Balli, fief royal de Ménélik. Le Choa et le territoire des Gallas, jusqu'à l'Haouasch, sont divisés en fiefs plus ou moins grands, que le roi remet à ses amis et à ses hôtes qui doivent se reconnaître ses vassaux ; d'ailleurs, tout étranger est hôte du roi, qui prescrit ce que le vassal doit recevoir des fonctionnaires. Balli est bas, chaud, et n'a pas d'eau de source ; il faut se contenter de l'eau tombée dans la saison des pluies et recueillie dans des fossés ouverts. A un kilomètre cependant se trouve un lit de

ruisseau à sec ; en creusant à quelques mètres de profondeur, on rencontre une bonne eau potable. Les habitants sont des Gallas passablement mélangés de gens du Choa émigrés. Sur l'ordre du roi, les Gallas païens se sont fait baptiser, les prêtres leur ont appris à observer les jours de fête, mais sans leur donner d'instruction, et en les laissant suivre leurs traditions païennes. Ils vivent entre eux dans des guerres perpétuelles, sans pouvoir devenir indépendants. L'un des missionnaires leur rend de grands services en soignant les malades ; une école a été fondée pour les enfants, qui seront aussi formés à divers métiers.

Les divergences de vue qui régnaient entre l'Italie et l'Égypte au sujet d'**Assab** ont été aplanies. Le ministre italien des affaires étrangères présentera prochainement un projet de loi sur l'administration du territoire acquis par l'Italie. Assab serait déclaré territoire franc et aurait un caractère commercial. Les Italiens qui y sont établis ont demandé, par l'intermédiaire du chevalier Branchi, commissaire royal, la cession gratuite d'un terrain à une société italienne qui se chargera de construire des magasins, l'achèvement des travaux du port, et la construction d'un phare. En attendant, le commandant Dionisio a été envoyé en mission à Assab avec trois ingénieurs. Outre le port en construction, il en sera fait un autre spécial pour les barques qui servent à la pêche des perles.

L'**Association internationale africaine** a fait une nouvelle perte, qui sera vivement ressentie par tous ceux qui s'intéressent à la civilisation de l'Afrique. M. **Ramæckers**, qui avait remplacé M. Cambier à Karéma, y est mort de la dysenterie le 25 février. Dès son arrivée, il avait travaillé sans relâche à compléter les travaux de son prédécesseur, avait donné de l'extension aux cultures, avait su attirer à Karéma des indigènes qu'il avait déterminés à s'y fixer et s'était acquis le respect et la confiance des chefs des tribus voisines. MM. les lieutenants **Storms** et **Constant** sont partis pour Zanzibar où les attend le capitaine Cambier. Ce ne sera pas sans peine qu'ils atteindront Karéma. Mirambo a brûlé le plus puissant village de cette région, levé des tributs sur tous les autres, et obtenu la soumission de toutes les tribus campées jusqu'à une journée de marche de Karéma. Le lac s'étant retiré à 500<sup>m</sup> de cette localité, il aurait pu l'investir ; heureusement, il ne l'a pas fait.

MM. les D<sup>rs</sup> **Boehm** et **Kaiser** ont fait heureusement un voyage de trois mois, de Gonda, station du **Comité national allemand**, au Tanganyika. Leur station paraît très favorable à l'agriculture et à l'élevage du bétail. Les vastes champs qu'ils possèdent sont cultivés gratuitement



par les gens de la princesse de Gonda. Ils espèrent récolter plus que le nécessaire pour l'entretien de leur personnel, et écouler le surplus à Tabora, qui souffre fréquemment de disette. La station n'est pas encore bonne pour le commerce, mais M. **Reichard** comptait faire, à ses frais, un voyage à l'intérieur pour acheter de l'ivoire.

M. le missionnaire **Last**, de Mamboya dans l'Ousagara, a obtenu sur les **Masaï** des renseignements qui lui font croire qu'un voyageur, brave sans forfanterie, et aimable sans servilité, connaissant le souahéli et la langue des Masaï, pourrait, avec une caravane bien organisée, traverser leur pays, de Pangani ou de Mombas, et atteindre, par le lac Baringo, la rive septentrionale du Victoria-Nyanza. Le nombre des hommes devrait dépasser un peu celui des colis, pour que la caravane ne fût pas arrêtée si quelque porteur tombait malade. La question des vivres serait un peu difficile, dans un pays dont les habitants vivent de viande de bœuf et de lait, et négligent la culture des légumes si indispensables aux porteurs de Zanzibar. Les indigènes Ouarimas et Souahélis qui le traversent souvent, partent d'ordinaire de Pangani, se dirigent au nord ou à l'ouest jusqu'aux frontières des Masaï ou des Ouakouafis, où ils se reposent un certain temps, pour recueillir les informations sur le temps que leur prendra le passage à travers le pays des Masaï jusqu'à l'endroit qu'ils désirent atteindre. Lorsqu'ils savent le nombre de jours qu'il leur faudra, ils achètent des natifs la quantité de farine nécessaire ; chaque homme en prend jusqu'à 10 kilogrammes en sus de son colis. D'après un indigène, on peut aller de Pangani à Ousoukouma en soixante-six jours. Dans le cas où la Société de géographie de Londres se déciderait à envoyer une expédition, de Pangani ou de Mombas à la côte orientale du Victoria-Nyanza, M. Last pourrait procurer, comme porteurs, des hommes de la vallée de la Louhéga dans le Ngourou. Il signale aussi l'existence d'une tribu pygmée, les Ouamdidikimos, à quatre-vingt-dix jours de marche au N.-O. du Ngourou.

M. **Griffith** qui réside à Mtoua, un des centres de la mission de Londres à l'ouest du Tanganyika, a visité l'**Ougoma**, au nord de l'Ougouha, et est entré en relations avec le chef Kabamba qui l'a reçu avec beaucoup de bienveillance. Sa ville est située sur une hauteur, près du lac ; elle est entourée de grands bananiers et compte environ 150 maisons, disposées très irrégulièrement, sans former des rues comme dans l'Ougouha ; les natifs cultivent de grands champs de cassave et de maïs. Le chef portait un vêtement rouge et un turban blanc ; entouré de ses anciens, il exprima à M. Griffith le désir de voir des blancs s'établir chez lui, et lui

demanda de venir pour tuer les éléphants qui ravagent ses champs, les armes de ses sujets étant trop faibles pour ces gigantesques créatures. Il aurait aussi voulu avoir des charmes pour réunir plus de gens dans sa ville, et pour détruire les lions et les léopards, qui tuent, dit-il, beaucoup de monde; les sorciers de l'Ougoma passent pour avoir le pouvoir spécial de charmer ces animaux et de les envoyer à leur gré dans un district ou dans un village; lions ou léopards tuent les gens de jour comme de nuit, mais sans jamais être vus. A une demi-journée dans l'intérieur sont les plaines populeuses et les villages de l'Oubogoué, d'où les Ouagomas tirent les esclaves qu'ils vont vendre à Oudjidji.

La station de **Moulonewa**, dans le Massanzé, a été renforcée par quatre missionnaires romains de Tabora, et trois auxiliaires de Mdabourou. Le chef de la localité a fait un voyage à Oudjidji, où il a eu une entrevue avec le gouverneur arabe, qui lui a conseillé de vivre en bonne intelligence avec les missionnaires et d'éviter toute espèce de querelles. Le P. Moncet fait des relevés scientifiques et soigne les malades; ses collègues s'occupent de l'instruction des enfants. Mouruma, sultan du nord du lac, est venu leur proposer de fonder dans ses États une station; un établissement sur le territoire de ce chef, à une quinzaine d'étapes du Victoria-Nyanza, serait un moyen de relier les missions de l'Ouganda à celle du Tanganyika. La création de celles du Haut-Congo a été retardée par le massacre du P. Deniaud et de ses compagnons, destinés à présider à ces fondations plus lointaines. On avait déjà préparé les approvisionnements nécessaires pour la caravane qui devait les conduire dans les États du Mouata-Yamvo; ils ont été pillés ou livrés aux flammes. Une nouvelle caravane partira dans le courant de l'été prochain.

La construction de la **route** entreprise pour unir le **Nyassa au Tanganyika** a été interrompue par le massacre d'un certain nombre de natifs au service de M. James Stewart. Celui-ci avait pris pour base de ses travaux Chiouinda (V. la carte de la région du Nyassa, III<sup>me</sup> année, p. 44), à 140 kilom. à l'ouest de l'extrémité septentrionale du Nyassa; il avait avec lui quelques ouvriers anglais et des natifs chrétiens du sud du lac. Des caravanes, conduites par des blancs, et composées des natifs les plus civilisés, se rendaient régulièrement au lac pour en rapporter les provisions nécessaires. Une de ces caravanes, n'ayant pas de blancs et comptant des natifs de Chiouinda, paraît s'être livrée à quelques actes de maraudage, en traversant le territoire d'un chef nommé Mombouéra. Quoi qu'il en soit, celui-ci attaqua la caravane qui perdit 19 hommes, les uns tués, les autres vraisemblablement pris et

vendus à des trafiquants d'esclaves. Le chef de Chiouinda appela ses voisins à son aide pour déclarer la guerre à Mombouéra. M. Stewart réussit heureusement à prévenir l'effusion du sang; Mombouéra témoigna le désir de faire la paix et offrit, comme compensation, des bestiaux qui furent acceptés. M. Stewart qui avait fait transporter son matériel au bord du lac, va recommencer ses travaux, en prenant pour base d'opération Karonga, sur le Nyassa.

Les évangelistes envoyés des Spelonken à la baie de Delagoa sont de retour à **Valdézia**. Ils ont trouvé la tsétsé sur leur route. Le gouverneur portugais de Lorenzo Marquez, tout en étant personnellement favorable à M. Creux, lui a fait savoir que les lois du pays défendent l'établissement de missions protestantes en territoire portugais; mais celui-ci ne s'étend pas au loin à l'intérieur, et, là où M. Creux désire établir une mission, les Portugais paient tribut aux chefs magouambas. Magoud, le plus puissant des chefs du pays, a bien reçu les évangelistes, et leur a demandé de lui ramener prochainement un missionnaire. De la mer on peut arriver chez lui directement en barque par le Comati. Malheureusement les Portugais et les Banyans ont introduit dans le pays une ivrognerie effroyable. La station de Valdézia sera renforcée par l'envoi d'un nouveau missionnaire, M. Jaques, qui partira l'été prochain, accompagné d'un jeune agriculteur chargé de seconder les missionnaires dans leurs travaux manuels.

Le gouvernement de la colonie du Cap a proposé au Parlement d'annuler la proclamation prescrivant le désarmement des **Bassoutos**, et de nommer une commission chargée, soit de dédommager de leurs pertes les marchands européens et les indigènes *loyaux*, soit de rechercher le système d'administration qui aurait le plus de chances de pacifier le pays. Le ministère britannique a approuvé les propositions pacifiques de l'autorité coloniale. On espère surmonter ainsi la désaffection des Bassoutos et voir l'ordre se rétablir. Les impôts se paient sans difficulté; Letsié et Lérothodi ont donné l'exemple; tout le bétail de la contribution de guerre a été livré, et en sus 8891 têtes, qui ont été remises aux loyaux. Les démarches de M. Coillard en Angleterre avant son départ pour l'Afrique, et de M. Mabile au Lessouto, n'ont pas été étrangères à ce changement de politique.

Les opérations des **compagnies des mines de houille de la Colonie du Cap** : Great Stormberg, Cyfergat, et Indwe Coal Mining Companies, ont commencé. D'après le *East London Dispatch*, M. W. Molyneux a été envoyé à Molteno, pour faire rapport sur les ressources

géologiques de ce district, et sur les meilleurs moyens d'en exploiter les houillères. Son rapport au gouvernement colonial présente les gisements des Stormberg comme inépuisables; le charbon en est bon pour le chauffage des appartements, pour le gaz, la vapeur, et l'industrie manufacturière. L'extension de la ligne East London-Queenstown, à Burghersdorp et Aliwal, passera par Molteno et Cyfergat, où les opérations minières pourront s'exécuter sur une grande échelle. La qualité et la quantité de cette houille rendra la colonie indépendante à cet égard de la mère-patrie.

Dans une dépêche de lord Kimberley à sir Hercules Robinson, publiée dans le *Blue Book*, le ministre anglais rappelle que **Wallfish Bay** a été proclamé territoire britannique à la demande de la colonie du Cap, et pour surveiller le seul port de toute une longue côte, par lequel puissent passer, pour l'intérieur, des armes et des objets de commerce. Après avoir annoncé que le gouvernement de la reine ne changera rien à l'état de choses actuel, si le Parlement du Cap continue à maintenir les établissements de cette place, il ajoute qu'il ne voit pas l'avantage de conserver une possession si éloignée de la colonie, et exposée aux attaques de natifs hostiles, puisque l'occupation de cette localité n'a pas arrêté l'importation d'armes et de munitions, le commerce étant d'ailleurs à peu près insignifiant et n'ayant pas beaucoup d'avenir. Dans le cas où le Parlement du Cap ne ferait pas le nécessaire pour protéger cette place comme portion de la colonie, il y aurait lieu, dit lord Kimberley, d'offrir aux quelques Topnaars qui restent encore, de les transférer dans telles ou telles localités sûres du pays des Namaquas, et de renoncer à tout exercice d'autorité anglaise à Wallfish Bay. — L'intervention du D<sup>r</sup> Hahn, mentionnée dans notre dernier numéro, ne s'est pas bornée à la conférence avec les chefs **Namaquas**; il s'est encore rendu dans le Damaraland, à Okahandya pour voir les chefs des **Héréros**, et, grâce à ses démarches et à celles de missionnaires chez les Namaquas et les Héréros, des négociations de paix ont été commencées; les Bastards de Rehobot ont conclu une paix séparée avec les Héréros; il en a été de même des Zwartboï, et l'on peut espérer que bientôt les hostilités cesseront complètement dans cette région.

Le consul anglais de St-Paul de Loanda a communiqué à Lord Granville des extraits de lettres d'un Anglais établi à Mossamédès, M. Bent, qui a visité les **Boers** établis à **Humpata**, à 200 kilom. environ de la côte. Le gouvernement portugais leur a donné 2500 liv. sterl. pour ouvrir une route jusqu'à Mossamédès. Ils sont au nombre de 420, laborieux,

pacifiques, entièrement sous la loi et la protection des Portugais, dont un officier réside au milieu d'eux avec une demi-douzaine de soldats. Une canalisation de 5 à 6 kilom. amène l'eau devant chacune de leurs maisons; le sol est fertile, et leur fournit en abondance blé et légumes de toutes sortes; ils comptent cultiver le coton et la vigne. Le cuivre et le fer ne sont pas rares; dans le voisinage il y a du gibier, entre autres des éléphants et des autruches. Les indigènes Gambos ont fait deux tentatives pour chasser les Boers de Humpata, mais ils ont été repoussés et maintenant ils les laissent tranquilles. On attend l'arrivée d'une troupe de Bastards, descendants de Boers et de Hottentots, qui s'établiront à 100 kilom. au sud de Humpata. Les Portugais espèrent beaucoup de ces établissements pour l'exportation de l'ivoire et des plumes d'autruche.

Il s'est formé, sous le nom de **Congo and central african Company**, une société commerciale pour acquérir les factoreries possédées jusqu'ici par M. Zagury à Banana, Quissanga, Boma, Ambriz, Loanda, Dondo, etc., ainsi que les navires et les vapeurs adaptés à la navigation sur le Congo et autres fleuves, et faisant le service entre les susdites factoreries. Le but de la Société sera d'étendre et de développer les relations commerciales avec cette partie de l'Afrique. M. Zagury, qui y a passé 12 ans, en sera le directeur. Deux lignes de steamers feront le service entre la côte occidentale africaine et l'Angleterre.

Lors de la visite que le P. Augouard a faite à **Stanley Pool**, le sergent Malamine, laissé par **Savorgnan de Brazza** à la garde du drapeau français, lui a communiqué une copie du **traité d'annexion** que son chef avait conclu avec les princes indigènes de cette partie du fleuve. Il est conçu en ces termes :

« Au nom de la France, et en vertu des droits qui m'ont été accordés le 10 septembre 1880, par le roi Makoko, j'ai pris possession du territoire situé entre les rivières Iué et Impila, le 3 octobre 1880. En témoignage de quoi j'ai arboré le drapeau français à Okila, en présence des chefs Oubanghis, venus à Nkouma pour un but commercial, et des chefs Batékés : Ntaba, Lecanho, Ngacala, Ngæko et Jenna, vassaux de Makoko, et en présence aussi de Ngalième, représentant officiel de Makoko, à cet effet. J'ai remis à chacun de ces chefs un drapeau français pour qu'ils l'arborent sur leurs villages, en témoignage de la prise de possession que j'en ai faite au nom de la France. Ces chefs, informés par Ngalième de la décision de Makoko, se sont inclinés devant sa résolution, ont accepté le drapeau, et, par leur marque empreinte sur cet instrument, ont attesté leur adhésion à la cession du territoire de

Makoko. Le sergent Malamine garde le drapeau français, et fera provisoirement les fonctions de chef de la station française de Nkouma. En remettant à Makoko ce document fait à triple, revêtu de ma signature et des marques des chefs, ses vassaux, je lui ai formellement notifié ma prise de possession de cette partie de son territoire pour l'établissement d'une station française. Fait à Nkouma, royaume de Makoko, le 3 octobre 1880. Signé : Pierre Savorgnan de Brazza, second lieutenant de marine ; + Ngalième, + Lecanho, + Ntaba, + Ngæko, + Jenna. »

Il n'y a là rien qui oblige les chefs de Stanley Pool à interdire l'accès du territoire aux explorateurs et aux missionnaires de nationalité non française, mais leurs procédés, à l'égard de Stanley et des missionnaires anglais, ont besoin d'explications que ne manquera pas de fournir Savorgnan de Brazza, ce dernier va revenir en France pour faire les préparatifs de l'expédition qu'il doit conduire sur le Congo, avec le D<sup>r</sup> Ballay, pour le compte du ministère de l'instruction publique.

MM. **Clarke, Richards et Ingham**, de la « **Livingstone Inland Mission**, » partis de Banza Manteka, ont traversé le long de la rive méridionale du Congo, sur une étendue de 65 kilom., un pays qui jusqu'ici n'avait été visité par aucun Européen. Ils ont rencontré beaucoup de villes et de villages très peuplés, des natifs généralement familiers et amicaux ; de grands jardins bien cultivés entourent la plupart des villes. Pendant leur voyage, ils ont vu beaucoup de traces d'éléphants et de buffles, et quelquefois les animaux eux-mêmes. A Bemba ils traversèrent le fleuve, et, remontant le long de la rive droite, ils atteignirent Stanley Pool, où ils comptaient reconnaître le pays et choisir un emplacement pour y fonder une station. Les chefs de Stanley Pool, qui d'abord s'étaient montrés bien disposés, devinrent bientôt hostiles et refusèrent de leur laisser traverser le fleuve pour revenir par la rive méridionale. Ils durent redescendre par la rive droite jusqu'à la rivière Nkenké, près de laquelle ils acquirent du chef d'Inkissi un terrain pour une station. Avant de se mettre à construire, ils vinrent à Bemba, où les lettres qu'ils trouvèrent les décidèrent à commencer par explorer toute la rive sud du Congo, de Bemba jusqu'à Stanley Pool, afin de chercher quelle sera la meilleure voie pour le transport du steamer le *Henry Reed*, qui doit naviguer sur le cours moyen du fleuve. Ils ont dû partir pour cette exploration au milieu de janvier. — Le 26 avril sont partis de Liverpool des renforts pour cette mission, entre autres, M. William Appel, qui a fait des études pratiques d'astronomie pour pouvoir poursuivre des travaux géographiques dans l'Afrique centrale, et

M. A. Sims, qui espère fonder à Stanley Pool un « Cottage Hospital » et un Dispensaire pour les Européens et les natifs. Ce dernier possède des connaissances étendues en zoologie et en botanique, et étudiera la faune et la flore de ce pays. Il nous a informés directement qu'il accueillerait avec plaisir les voyageurs et leur donnerait tous les secours et informations qui seront en son pouvoir.

Dans l'espoir que MM. Pogge et Wissmann pourront atteindre la résidence du chef des Tuchilangués, Mukengué, au confluent du Louloua et du Cassai, et de là descendre au Congo par une route nouvelle, le comité de la **Société africaine allemande** a formé le plan d'une expédition, chargée d'aller à leur rencontre en remontant le Congo au delà de Stanley Pool. La direction en sera confiée au D<sup>r</sup> **Büchner**, que ses expériences dans l'Afrique centrale rendent tout particulièrement propre à une mission de ce genre. Mais, comme les ressources dont dispose la Société sont en grande partie absorbées par les frais de la station du Comité national à l'est du Tanganyika, et du voyage de M. Flegel dans l'Adamaoua, celui du D<sup>r</sup> Büchner sera ajourné au printemps de 1883. Le Comité préparera l'expédition pendant l'hiver prochain.

Des indigènes du **Congo inférieur** ayant massacré un équipage européen, le commandant du Gabon donna ordre au capitaine de la canonnière le *Marabout* de se rendre au Congo, pour punir les meurtriers. Quand le navire arriva devant la ville de Ningé-Ningé, à 65 kil. de l'embouchure du fleuve, les natifs ouvrirent le feu sur les Français, tuèrent le D<sup>r</sup> Chassaing et blessèrent plusieurs hommes. Là-dessus, le capitaine de la canonnière fit bombarder la ville. Les marchands européens dont les propriétés ont été détruites se sont transportés au Gabon. Le blocus a été établi autour de Ningé-Ningé.

Après avoir, avec l'appui du roi du Nupé, exploré une partie du Niger inconnue jusqu'ici, et visité Sokoto, M. **Flegel** s'est rendu de Bida à Loko sur le Bénoué, où il espérait trouver les marchandises dont il a besoin pour son voyage dans l'Adamaoua, et qu'on devait lui envoyer de Lagos par les steamers de la « United African Company. » Ne les y ayant pas trouvées, il dut se rendre en toute hâte à la côte, pour les y chercher et pour se pourvoir des instruments les plus nécessaires qui lui manquaient. Le 4 janvier, un vapeur de la susdite compagnie le ramenait à Lokodja, au confluent du Niger et du Bénoué, d'où il allait repartir pour Loko où l'attendait sa caravane. Il a dû dès lors remonter le Bénoué jusqu'à Ribago, pour passer de là, par le Mayo Kebbi et les marais de Toubouri, au Chari, au lac Tchad et à Kouka (V. la carte de l'hydrographie du Soudan central, II<sup>me</sup> année, p. 64).

Dans une séance récente de la Chambre des Communes, M. Labouchère a attiré l'attention du gouvernement sur la **traite** qui se pratique encore à **Lagos**, d'où elle devrait avoir disparu depuis que cette partie de la côte est devenue possession anglaise. Un correspondant de l'*African Times* écrit en effet de Lagos que, malgré tout ce qui a été fait pour détruire l'esclavage le long de la côte, il y a encore des sujets anglais qui, ayant des propriétés à Lagos, possèdent des esclaves dans des pays situés au delà des limites des territoires britanniques, et font la traite lorsqu'ils ont besoin d'argent. Leurs esclaves s'échappent parfois et viennent à Lagos.

Vers la fin de février, on pouvait craindre au Sénégal un soulèvement général des peuplades nègres des bords de la **Cazamance**. Les Mandingues, conduits par leur puissant chef Sounkary, se révoltèrent, attaquèrent le poste français de **Sedhiou** et le bloquèrent. Une colonne militaire dut être expédiée de Dakar pour porter secours aux assiégés. Elle prit d'assaut le village de Bakoum, résidence ordinaire de Sounkary, dont elle mit l'armée en fuite; après avoir débloqué Sedhiou, brûlé Médina et s'être emparée de plusieurs autres villages, elle rentra à Sedhiou, où la majeure partie des chefs mandingues vinrent faire leur soumission et payer la contribution de guerre imposée par les vainqueurs.

Le gouvernement français demande aux Chambres un nouveau crédit de 7,500,000 fr. environ pour le **chemin de fer du Haut-Sénégal**. Un poste définitif sera établi à Bafoulabé; celui de Kita sera agrandi; deux nouveaux postes seront construits, l'un à mi-chemin de Kita au Niger, l'autre à Bamakou. En même temps, on étudie un tracé de voie ferrée à construire de Kayes par Senoudebou, à un point en amont de Bakel, accessible toute l'année aux navires dont le tirant d'eau ne dépasse pas 0<sup>m</sup>,60. Actuellement, ils ne peuvent remonter à Kayes que cinq ou six mois de l'année; aussi est-il urgent de créer une voie plus accessible par la vallée de la Falémé. Le projet de loi présenté aux Chambres prévoit que la voie ferrée de Kayes à Bafoulabé sera terminée dans deux ans. Au delà de Bafoulabé, il n'y aura pas de travaux d'art très difficiles à exécuter pour atteindre la partie navigable du Niger. — La Société de géographie de Paris a reçu la carte en six feuilles des levés exécutés par les officiers de la **mission topographique**, sous les ordres du commandant **Derrien**, attachée à l'expédition du lieutenant-colonel Borguis Desbordes. Elle donne, au  $\frac{1}{100000}$ , l'itinéraire de la colonne entre Médine et Kita, avec le plus de terrain qu'il a été possible d'en relever à droite et à gauche. La cinquième feuille donne le lac ou étang



Bambiri, dont on croyait les eaux tributaires des deux bassins ; elles se déversent au N.-E. dans un affluent du Banioulé, affluent lui-même probablement du Sénégal. Il y a aussi un itinéraire de Kita à Mourgoula, avec vues et plans de détail. Jusqu'à présent on n'avait pas d'itinéraire aussi complet s'avancant aussi loin vers le Niger. — On peut d'ailleurs envisager la route commerciale du Sénégal au Niger comme ouverte par l'expédition que le lieutenant-colonel **Borguis Desbordes** vient d'exécuter à 45 kilomètres au delà du Niger, dans le **Kénériadougou**, pays commerçant qui, depuis l'année dernière, demandait la protection française. Parti le 16 février de Kita, avec une compagnie de tirailleurs indigènes, une section d'artillerie, un peloton de spahis et quelques fantassins européens, il était le 18 à Mourgoula, où il confirma l'almamy dans l'idée que la politique de la France est une politique de paix, ayant pour but d'obtenir des voies commerciales dans le pays ; le 23, il atteignait Nafadjé à deux jours de marche du Niger. Sur la rive droite du fleuve, un chef redouté, Samory, ruinait le Kénériadougou, et depuis sept mois en tenait assiégée la capitale Kénéria. Borguis Desbordes marcha sur cette ville pour la débloquer, mais à son arrivée, le 26 février, Samory l'avait prise, en avait tué une partie des habitants et réduit le reste en captivité. Il fut d'ailleurs bientôt mis en fuite par la colonne française, qui rentra ensuite à Kita ; sur toute la route de Kita au Niger, elle avait été bien accueillie, par les mêmes indigènes qui précédemment avaient attaqué la mission Galliéni. Le capitaine Piétri, attaché à cette mission, a été envoyé à Kita pour prendre le commandement de ce poste ; il a rencontré à Médine le lieutenant-colonel Borguis Desbordes, dont la mission pour 1882 est terminée.

---

#### NOUVELLES COMPLÉMENTAIRES

L'École supérieure des lettres d'Alger a commencé la publication d'un *Bulletin de Correspondance africaine*, qui sera utile pour l'étude de la géographie ancienne de l'Afrique septentrionale.

Au Congrès des sociétés françaises de géographie, qui se réunira cette année à Bordeaux, doit être examinée la question de la création d'une école supérieure de géographie et d'exploration, dans une des grandes villes du nord de l'Afrique : Alger, Tunis, Alexandrie ou le Caire.

Un gisement de houille, dont les couches paraissent étendues et profondes, a été découvert à Bou-Saada, à l'ouest d'Alger. Il résulte des analyses faites par M. Tingry, chimiste au service des mines, que ce combustible est de bonne qualité.

Un survivant de la mission Flatters, recueilli au sud de Géryville, a rapporté que des nègres de Tombouctou, armés d'arcs et de flèches, sont arrivés dans le douar d'un chef Touareg qui l'avait pris à son service comme berger. Ayant appris le projet des Français de venir chez eux, ils voulaient s'opposer à leur passage.

Les trois missionnaires d'Alger, restés à Ghadamès après le massacre du P. Richard et de ses deux compagnons sur la route de Rhat, sont heureusement arrivés à Tripoli. Ils auraient aussi été massacrés s'ils avaient voulu regagner l'Algérie par le Sahara ; mais, sur le conseil de leurs supérieurs, ils attendirent une escorte turque, que le consul général de France à Tripoli réussit à obtenir du pacha de cette ville, où ils furent ramenés sains et saufs.

Le capitaine Gill, du génie royal anglais, arrêté à trois jours de marche de Bengazi, a aussi été ramené à Tripoli, les autorités turques refusant de lui permettre de continuer son voyage, parce qu'elles ne pouvaient pas lui garantir une sécurité suffisante.

La commission de la Société des études du Nil s'est rendue du Caire aux cataractes, sur deux dahabiés remorqués par un vapeur de l'État. Le gouvernement égyptien lui a adjoint le colonel Mouktar bey, bien connu par ses voyages et ses travaux sur le Haut-Nil, et un ingénieur égyptien.

Le gouvernement italien enverra prochainement au roi d'Abyssinie une mission chargée de lui remettre des présents de la part du roi Humbert et de resserrer en même temps les relations d'amitié entre les deux pays.

M. Antoine d'Abbadie, qui a été longtemps en Abyssinie, rapporte que les indigènes bravent impunément les miasmes des régions basses, pernicieux pour les Européens, et attribuent leur immunité à l'usage quotidien de fumigations de soufre.

Le vice-consul italien à Suez est parti pour diriger une nouvelle enquête, au sujet du massacre de l'expédition Giulietti.

Ensuite d'une demande de M. Price, fondateur de l'établissement de Frere Town pour les esclaves libérés, le Comité des missions anglicanes a décidé d'y envoyer deux nouveaux missionnaires, un maître d'école et, si possible, un médecin. Les agents actuels de la Société, s'occuperont d'étendre l'œuvre à l'intérieur.

La station anglaise de l'Ouganda sera renforcée de plusieurs missionnaires, d'un artisan et d'un médecin.

A Blantyre s'est fondée, parmi les jeunes gens, une association contre l'usage du *pombé*, aussi démoralisant dans ses effets que les boissons spiritueuses en Europe.

M. O'Neill, consul anglais à Mozambique, a fait une exploration des rivières Quizungo, Tejoungo et Licoungo, et compte se rendre à Blantyre et au lac Nyassa, pour constater si le Chiroua et le Kiloua sont bien un seul et même lac d'où sort la Loujenda.

Une Compagnie se propose de construire des lignes télégraphiques de Tété à Quilimane, et de Mozambique à Inhambané et Lorenzo Marquez, pour mettre ces localités en communication avec Lisbonne ; elle fonderait aussi 12 stations météorologiques.

La Commission africaine de la Société de géographie de Lisbonne a présenté une proposition tendant à constituer immédiatement à Manica, dans la province de Mozambique, une station civilisatrice.

D'après le rapport du missionnaire Richard, les ânes de sa caravane, dans son voyage aux États d'Oumzila, ont été garantis des atteintes de la tsétsé par des lavages quotidiens d'ammoniaque.

On a reçu à Bruxelles de bonnes nouvelles du P. Depelchin, que l'on disait avoir été assassiné près du Zambèze. Il est arrivé en bonne santé à Grahamstown à la fin de février, et se propose de retourner prochainement, avec un renfort de missionnaires, chez les Batongas du Zambèze, où le chef Moëmba lui a concédé, pour la mission, une vallée qui descend jusqu'au fleuve. De là il compte étendre le champ de ses travaux jusqu'au lac Bangouéolo.

Le chemin de fer de Saint-Denis, à la Réunion, a été ouvert à la circulation en février.

Une députation de plusieurs centaines de Zoulous des plus influents, parmi lesquels deux frères de Cettiwayo, est arrivée à Pietermaritzbourg, pour demander le retour de l'ancien roi, comme devant contribuer à la pacification du Zouloulund.

M. le baron de Dankelmann, météorologiste distingué de Leipzig, engagé par le Comité d'études du Haut-Congo, vient de partir pour rejoindre Stanley. Il est muni des meilleurs instruments météorologiques et pourra fournir, sur cette région, des renseignements climatologiques très utiles pour les explorateurs.

M. R. Arthington, de Leeds, a fait don à la mission baptiste du Congo d'une nouvelle somme de 25,000 fr. pour aider aux frais de construction d'un vapeur démontable, le *Plymouth*, destiné à la navigation du cours moyen du fleuve. Il sera en acier et muni de deux hélices; pour pouvoir manœuvrer plus facilement au milieu du courant et des bancs de sable, il aura 20<sup>m</sup> de long et ne tirera que 30 centimètres d'eau.

M. Nuno Queriol a accepté le commandement du vapeur le *Julio de Vilhena*, destiné à la station civilisatrice portugaise du Congo.

M. le Dr Hübbe-Schleiden, de Hambourg, se dispose à parcourir l'Allemagne pour y recruter des colons, à l'effet de fonder une grande colonie allemande dans le centre de l'Afrique, dans le bassin du Congo.

M. Blom, agent de la « Compagnie coloniale de l'Afrique française » est arrivé le 30 mars au Gabon, et s'est dirigé vers l'intérieur qu'il se propose d'explorer.

Le Comité des missions anglicanes a appelé l'évêque du Niger, M. Samuel Crowther, et le Rev. J.-B. Wood de Lagos, à une conférence où seront arrêtées les mesures à prendre pour développer la mission du Niger. Le consul Hewitt, revenu de la côte de Guinée, a exposé, au sous-comité qui s'occupe des missions d'Afrique, la nécessité d'ouvrir des communications commerciales directes avec les tribus de l'intérieur, et insisté sur l'utilité d'établir sur le Niger des écoles industrielles, où les chrétiens noirs puissent être préparés aux professions manuelles.

L'ingénieur de la *Wassaw light Railway Company*, débarqué à Dixcove, le 28 février, a fait une première étude du tracé proposé, de la côte aux mines d'or.